

Faire des enfants des disciples

Sabbat après-midi, le 18 janvier 2014

Le Christ est notre exemple en toutes choses. La Providence a voulu qu'il passât ses premières années à Nazareth, où le caractère des habitants l'exposait à des tentations continuelles, l'obligeant à une vigilance constante s'il voulait rester pur et sans tache au milieu de tant de péchés et de méchanceté. Le Christ n'avait pas choisi cet endroit : son Père l'avait choisi pour lui, afin que son caractère fût mis à l'épreuve de diverses manières. Soumis à de rudes épreuves, à des fatigues et à des luttes, pendant ses premières années, le Christ put former un caractère parfait ; il donne ainsi un parfait exemple à tous : enfants, jeunes gens et hommes faits.

Il arrive fréquemment que des enfants et des jeunes gens soient placés dans un milieu qui n'est pas favorable à la vie chrétienne ; ils cèdent facilement à la tentation et cherchent à excuser leur conduite irrégulière par l'influence défavorable de leur entourage. Le Christ vécut volontairement dans la solitude, se livra à une vie active, fuyant ainsi la tentation et se tenant à l'écart d'une société corruptrice. Aucun enfant ne sera appelé à marcher dans un sentier plus raboteux que celui que suivit le Christ. Sa vie ne fut pas faite d'abondance et de facilité. Ses parents, qui étaient pauvres, gagnaient péniblement leur vie ; la vie du Christ fut donc caractérisée par la pauvreté, le renoncement et les privations. Il partageait avec ses parents une vie d'application constante au travail.

Messages to Young People, pp. 78, 79; *Messages à la jeunesse*, pp. 76, 77.

Dimanche, le 19 janvier 2014

Les enfants hébreux, des enfants privilégiés

Depuis les plus anciens temps les fidèles en Israël avaient accordé beaucoup d'attention au sujet de l'éducation. Le Seigneur avait donné des instructions pour les enfants, même depuis la plus tendre enfance. Ils devaient recevoir une instruction concernant Sa bonté et Sa grandeur, surtout telles qu'elles étaient révélées dans Sa loi, et telles qu'elles se montraient dans l'histoire d'Israël. Par le chant et la prière, et les leçons de l'Écriture, adaptés à l'esprit qui se développait, pères et mères pouvaient instruire leurs enfants que la loi de Dieu était une expression de Son caractère, et que au fur et à mesure qu'ils recevaient les principes de la loi dans leur cœur, l'image de Dieu était tracée sur l'esprit et l'âme. A l'école aussi bien qu'à la maison, une grande partie de l'enseignement était oral, mais la jeunesse apprenait aussi à lire les Écrits hébraïques et les rouleaux de parchemin des Écritures Veterotestamentaires étaient accessibles à leurs études.

Aux jours du Christ, l'instruction religieuse des jeunes était considérée comme si importante que la ville ou la cité qui ne fournissait pas d'écoles à cet effet était considérée comme sous la malédiction de Dieu. Mais à la fois dans l'école et dans le foyer, l'enseignement était devenu mécanique et formaliste. Puisque « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères » (Hé 2:17), Jésus croissait en connaissance comme nous pouvons le faire. L'appropriation intime des Écritures, qu'Il manifestait dans Son ministère, témoignait de la diligence avec laquelle, dans les premières années de Sa vie, Il s'adonnait à l'étude de la Parole sacrée.

Fundamentals of Christian Education, p. 442.

Partout où, en Israël, le plan divin d'éducation fut réalisé, les résultats obtenus rendaient gloire à son auteur. Mais, dans de nombreuses maisonnées, le programme céleste n'était pas observé, et rares étaient les caractères qui se formaient selon ses directives.

Le plan de Dieu n'était suivi ni complètement ni parfaitement. Par leur manque de confiance à l'égard des instructions divines, et leur mépris pour elles, les Israélites se précipitaient dans des tentations auxquelles peu d'entre eux étaient capables de résister. Lorsqu'ils s'installèrent en Canaan, « ils ne détruisirent pas les peuples que l'Éternel leur avait indiqués. Ils se mêlèrent avec les nations, et ils apprirent (à imiter) leurs œuvres. Ils rendirent un culte à leurs idoles, qui furent pour eux un piège. » Psaume 106 : 34-36. « Leur cœur n'appartenait pas fermement à Dieu, et ils n'étaient pas fidèles à son alliance. Mais Lui, qui est compatissant, faisait l'expiation de la faute et ne détruisait pas ; il multipliait (les occasions) de retenir sa colère. [...] Il se souvenait qu'ils n'étaient que chair ; un souffle qui s'en va et qui ne revient pas. » Psaume 78 : 37-39. Les pères et les mères en Israël devenaient indifférents à leurs devoirs envers Dieu, indifférents à leurs devoirs envers leurs enfants. A cause de l'infidélité qui régnait à la maison, des influences idolâtres qui venaient de l'extérieur, nombreux étaient les jeunes Hébreux qui recevaient une éducation bien éloignée de celle que Dieu avait prévue pour eux. C'était aux mœurs païennes qu'ils se conformaient. *Education*, pp. 45, 46; *Éducation* p. 53, 54.

Lundi, le 20 janvier 2014

L'enfance de Jésus

Jour après jour, Jésus puisait, au temps de son enfance, des éléments de connaissance au grand livre de la nature avec tout ce que celle-ci offre d'animé et d'inanimé. Celui qui créa toutes choses, à la parole duquel collines et vallons, arbres et ruisseaux vinrent à l'existence, était maintenant participant de la nature humaine et étudiait les leçons que sa propre main avait écrites sur les feuilles, les fleurs et les arbres. Plus tard et tout au long de son ministère, les paraboles au moyen desquelles il aimait enseigner la vérité montrent à quel point son esprit était ouvert aux douces influences de la nature et comment, pendant les années de son existence cachée, il trouva son plaisir à tirer des leçons spirituelles du cadre de sa vie quotidienne. A mesure qu'il réfléchissait et s'efforçait de saisir la raison de toutes choses — comme cela peut être le cas chez n'importe quel enfant — le sens de la Parole et des œuvres de Dieu se dégageait graduellement à ses yeux. La culture des pensées saintes faisait partie de Sa nature. Toutes les fenêtres de Son âme étaient ouvertes vers le soleil et à la lumière du ciel, Sa nature spirituelle se développait en force et Sa vie manifestait la sagesse et la grâce de Dieu.

C'est assez dire que, comme lui, tout être humain peut, si jeune soit-il, acquérir des connaissances par l'observation et l'étude des œuvres dont la nature est si riche, de même qu'en se penchant sur les pages du Livre sacré.

Quand nous nous efforçons d'apprendre à connaître le Père par le moyen de sa sainte Parole, les anges s'approchent de nous, nos esprits sont fortifiés, notre caractère s'ennoblit et nous tendons à la ressemblance de notre Sauveur. La contemplation de la beauté et de la grandeur des œuvres de la nature oriente d'instinct nos affections vers Dieu, touche notre cœur et subjugué notre pensée. Elle met l'âme en contact avec celui dont la présence emplît l'univers et lui imprime une impulsion nouvelle. La communion avec le Père, qui s'obtient par la prière humble et fervente, développe et fortifie nos facultés nobles pendant

que notre puissance spirituelle s'accroît par l'application de la pensée aux choses d'en haut.

Jésus a vécu en harmonie avec Dieu. Enfant, il raisonnait et parlait comme un enfant ; mais jamais aucune trace de péché ne troubla l'image de Dieu qui était en lui. Dès le premier éveil de son intelligence, il ne cessa de croître en grâce spirituelle et en connaissance de la vérité. *Special Testimonies on Education*, pp. 158, 159.

Bien que Jésus soit soumis à Ses parents, il commença très tôt à agir de Sa propre initiative dans la formation du caractère. Alors que Sa mère fut son premier maître humain, il recevait constamment une éducation venant de Son Père dans les cieux. Au lieu de s'absorber dans les doctrines érudites transmises par les rabbins de siècle en siècle, Jésus, conduit par le Maître Divin, étudia les paroles de Dieu, pures et dépourvues de toute corruption. Il étudia aussi le grand manuel de la nature. Les paroles « ainsi parle le Seigneur, » étaient toujours sur Ses lèvres, et « il est écrit, » étaient Sa raison pour chaque acte qui variait les coutumes de la famille. Il amenait une atmosphère plus pure dans la vie du foyer. Bien qu'Il ne se place pas sous les instructions des rabbins en devenant un étudiant dans leurs écoles, Il était souvent placé en contact avec eux, et les questions qu'Il posait, comme s'il était un étudiant, surprenaient ces hommes sages ; car leurs pratiques ne s'harmonisaient pas avec les Ecritures, et ils n'avaient pas la sagesse qui vient de Dieu. Même pour ceux qui étaient contrariés du fait qu'Il ne se pliait pas aux coutumes populaires, Son éducation semblait d'un type supérieur à la leur. *Special Testimonies on Education*, p. 162.

C'est au foyer que Jésus reçut son éducation. De sa mère et des écrits des prophètes, il acquit la connaissance des choses célestes. Il vécut dans une famille d'artisans et prit joyeusement part aux travaux domestiques. Lui qui avait gouverné les cieux fut un serviteur dévoué, un fils aimant et obéissant. Il apprit un métier et travailla dans l'atelier de charpentier de Joseph. Vêtu comme un ouvrier, il circulait dans les rues de son village, allant à son travail et en revenant.

The Ministry of Healing, pp. 399, 400; *Le ministère de la guérison*, pp. 336, 337.

Mardi, le 21 janvier 2014

Les guérisons d'enfants

Une femme cananéenne rencontra Jésus et Lui demanda de guérir sa fille, qui était gravement possédée d'un démon. La femme savait bien que les Juifs n'avaient aucun rapport avec les Cananéens, et qu'ils refusaient même de parler avec eux ; mais ayant entendu parler des miracles de miséricorde que Jésus avaient accomplis, elle résolut de faire appel à Lui pour soulager sa fille de la terrible affliction dont elle était victime. La pauvre femme se rendit compte que son seul espoir était en Jésus, et elle avait une foi parfaite en Sa puissance pour faire ce qu'elle Lui demandait. ...

Quoique Jésus semblait indifférent à son appel, elle ne s'en offensa pas et ne Le laissa pas, mais elle continua à avoir la foi qu'Il soulagerait sa détresse. Alors qu'Il passait, faisant croire qu'Il ne l'entendait pas, elle Le suivit, continuant ses supplications. ...

... Jésus, semblant donner l'impression qu'il rejetait ses supplications, selon les préjugés dépourvus de toute sensibilité des Juifs, répondit : « Ce n'est pas l'habitude de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » C'était déclarer virtuellement qu'il n'était pas juste de prodiguer les bénédictions accordées au peuple favorisé de Dieu à des

étrangers et à d'autres nations d'Israël. Cette réponse aurait complètement découragé quelqu'un qui cherchait avec peu d'insistance. Nombreux auraient été ceux qui abandonnent tout effort supplémentaire en recevant un tel rejet, et seraient repartis humiliés et abusés, au delà de toute patience ; mais la femme discrètement répondit : « C'est vrai, Seigneur, et pourtant les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. »

De l'abondance d'une fête de famille équitable, les miettes tombent sur le sol et sont dévorées par les chiens qui les attendent sous la table. Cette femme reconnaissait qu'elle occupait une position semblable à celle de ces animaux qui acceptent avec reconnaissance quoi que ce soit qui tombe de la main de leur maître. Quoique accordant Sa faveur au peuple de Dieu par des dons riches et abondants, est-ce que Jésus n'accordera pas à cette femme l'une des nombreuses bénédictions qu'Il a si généreusement accordée à d'autres ? Quoique admettant qu'elle n'avait pas droit à Sa faveur, elle plaida cependant de pouvoir recevoir au moins une miette de Sa générosité. Une telle foi et une telle persévérance ne se rencontraient nulle part. Bien peu d'individus du peuple favorisé de Dieu avaient une appréciation si élevée de la bienveillance et de la puissance du Rédempteur.

... Cependant (cette femme) fait appel immédiatement à l'influence divine du Christ. Elle a une foi implicite dans Sa capacité de lui accorder la faveur qu'elle demande. Elle n'a pas de préjugés nationaux ou religieux, ou d'orgueil pour influencer sa façon d'agir. Sans poser de condition, elle reconnaît que Jésus est le Rédempteur, et qu'Il est capable de faire tout ce qu'elle demande de Lui. Le Sauveur en fut satisfait. Il avait mis à l'épreuve sa confiance en lui. Maintenant Il lui accorde de satisfaire sa requête et termine la leçon destinée à Ses disciples. Se tournant vers elle avec une attitude de pitié et d'amour Il déclare : « Oh femme, grande est ta foi. Qu'il te soit fait selon ce que tu désires. » Et à cette heure même la fille fut guérie, et le démon ne la troubla plus. La femme partit, reconnaissant que c'était son Sauveur, et heureuse qu'Il ait répondu à sa prière.

Brochure: *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp. 77–80.

Mercredi, le 22 janvier 2014

Un avertissement redoutable

Il [le Christ] savait que ces enfants écouteront ses conseils et l'accepteraient pour Rédempteur, tandis que ceux qui possédaient la sagesse du monde et avaient le cœur endurci seraient probablement les derniers à le suivre et à trouver place dans le royaume de Dieu. En venant au Christ et en recevant ses conseils et sa bénédiction, ces petits avaient été impressionnés par son visage et par ses bonnes paroles qui ne s'effaceraient jamais plus de leur esprit malléable. Nous devrions tirer une leçon de l'attitude du Christ : c'est que le cœur des jeunes est très sensible aux enseignements du christianisme et facilement influencé par la piété et le bien, apte à conserver les impressions reçues.

« Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » Luc 18 : 16. Toutes les mères, mais aussi tous les pères, doivent se remémorer ces précieuses paroles. Elles les encourageront à pousser leurs enfants à connaître Jésus et à demander au Père, en son nom, de faire reposer sa bénédiction sur leur famille tout entière. Ce ne sont pas seulement ceux qui sont le plus attachants qui doivent être l'objet d'une attention particulière ; les enfants remuants, capricieux, ont aussi besoin de recevoir une éducation attentive et d'être dirigés avec affection. *The Adventist Home*, pp. 275, 276; *Le foyer chrétien*, p. 265.

Dans les enfants qu'on lui présenta, Jésus voyait les hommes et les femmes pouvant être héritiers de sa grâce et sujets de son royaume. Certains d'entre eux subiraient le martyre en son nom. Il savait que ces enfants l'écouteraient et l'accepteraient comme leur Sauveur bien plus facilement que les gens plus âgés dont beaucoup étaient les sages de ce monde, mais avaient le cœur endurci.

Dans sa prédication, Jésus se mit au niveau de ces jeunes. La Majesté des cieux répondait à leurs questions et simplifiait ses importants enseignements pour être à la portée de leur compréhension enfantine. Il planta dans leur esprit la semence de la vérité qui lèverait et porterait des fruits pour la vie éternelle.

Quand Jésus dit à ses amis de ne pas empêcher les enfants de venir à lui, il parlait à ses disciples de tous les temps - aux dirigeants d'églises, prédicateurs, assistants, et à tous les chrétiens. Jésus attire les enfants. Il nous prie : « Laissez-les venir à moi. » C'est comme s'il disait : « ils viendront si vous ne les en empêchez point. »

Ne laissez pas votre caractère, si peu à l'image du Christ, donner une fausse image de lui. Que votre froideur et votre dureté n'éloignent pas les enfants de Jésus. Ne leur donnez pas l'impression que le ciel ne sera pas un endroit agréable si vous vous y trouvez.

Ne parlez pas de la religion comme d'un sujet incompréhensible pour les enfants. N'agissez pas comme si l'on n'attendait pas qu'ils acceptent le Christ dans leur enfance. Ne leur donnez pas la fausse impression que la religion du Christ est une religion triste et qu'en venant au Sauveur ils doivent abandonner tout ce qui rend la vie joyeuse.

Le Saint-Esprit agit sur le cœur des enfants. Coopérez avec lui. Dites aux enfants que le Sauveur les appelle, et que rien ne peut lui procurer une plus grande joie que de les voir se donner à lui à l'aurore et dans la fraîcheur de leur vie.

The Ministry of Healing, pp. 42–44; *Le ministère de la guérison*, pp. 34, 35.

Jeudi, le 23 janvier 2014

« Laissez venir à moi les petits enfants »

Les disciples pensaient que l'œuvre du Maître était bien trop importante pour être interrompue, ou, comme ils le pensaient, empêchée par l'irruption d'un groupe d'enfants amenés à Christ par leurs mères. Les disciples supposaient que ces enfants étaient trop jeunes pour recevoir un bénéfice d'une entrevue avec Jésus. Ils conclurent qu'Il serait contrarié et ennuyé par leur présence. Mais c'est au contraire avec les disciples qu'Il fut contrarié. Le Sauveur comprit le soin et le souci des mères qui cherchaient à éduquer leurs enfants selon la Parole de Dieu. Il savait leurs préoccupations ; Il les avait vues appliquées en de ferventes prières en faveur de leurs petits. C'est Lui, en personne, qui les avait attiré à venir en Sa présence. Une mère inquiète avait laissé son foyer avec ses enfants accrochés à elle. En chemin, elle rencontra une voisine et lui fit part de sa démarche. Cela créa le désir dans le cœur de sa voisine que Jésus bénisse aussi ses enfants. Et c'est ainsi que plusieurs mères vinrent ensemble avec leurs enfants avec elles. Quelques-uns de ces enfants avaient dépassé l'âge de nourrisson, d'enfance et de jeunesse. Lorsqu'elles firent savoir les raisons de leur démarche, Jésus entendit avec sympathie et compassion leur requête timide et pleine de larmes. Mais Il attendit pour voir comment les disciples traiteraient ces mères et leurs petits. Quand Il vit qu'ils les renvoyaient, supposant à tort qu'ils faisaient une grande faveur à leur Maître, Il leur montra leur erreur, et reçut tendrement les mères et leurs petits. Il prit les enfants dans Ses bras et imposa Ses mains

sur leurs têtes. Il fit de sa poitrine d'amour infini un oreiller pour les têtes fatiguées des plus petits. Et Il leur donna la bénédiction pour laquelle les mères étaient venues.

En recevant les enfants, le Christ a donné à Ses disciples une leçon qu'ils n'oublièrent jamais. Ils entendirent avec étonnement les paroles : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas ; car c'est pour eux qu'est le royaume de Dieu. » Les mères qui avaient conduit leurs enfants à Jésus furent réconfortées par Sa compassion. Les mères d'aujourd'hui doivent aussi comprendre et apprécier ces paroles. Elles doivent les prendre avec la même foi que les femmes qui conduisirent leurs enfants à Jésus, qui avaient cherché le Christ avec crainte et tremblement et avaient en même temps une ferveur ardente. Ces mères furent encouragées de reprendre avec une nouvelle gaieté leur fardeau de soins et d'amour, et de travailler pour leurs enfants pleines d'espoir. Chaque femme portant des soucis devrait recevoir les paroles de Christ dans le même esprit.

Mais Il a établi des vérités d'application générale. Il déclara : « Quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant (disposé à être enseigné et d'être conduit à Christ, prêt à croire en Lui comme son Sauveur personnel), il n'y entrera pas. » Les hommes et les femmes ne sont que des grands enfants. Ils sont sous la discipline de Dieu comme le sont des enfants sous la discipline de leurs parents terrestres. L'église est composée d'hommes et de femmes qui ont la même nature, les mêmes dispositions que les petits enfants qu'on avait amenés à Christ. Les membres de nos églises sont composés de personnes qui ont les mêmes impulsions, qui expriment ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, qui montrent les mêmes passions comme les enfants recevant le Christ composèrent le royaume des cieux.

Comme il était approprié que ces enfants soient amenés à Christ pour être au bénéfice de Son intercession et de Sa bénédiction ! Ils furent les types de ce que les membres de Son église doivent devenir. Les enfants de Dieu doivent posséder l'humilité, la confiance pleine d'amour, l'esprit ouvert à l'enseignement, l'innocence, qui ne sont pas corrompus par les tromperies mondaines comme c'était le cas des petits enfants.

Signs of the Times, April 9, 1896, § 2 – 5.

Vendredi, le 24 janvier 2014

Lectures complémentaires :

Jésus-Christ, chap. 56 « Jésus bénissant les enfants » pp. 508 - 513 et chap. 65 et « Le temple purifié à nouveau » pp. 585, 586 ; *Éducation*, «Enseignement et étude de la Bible» pp. 211, 212 ; *Témoignages* pour l'église, vol. II, « Le Baptême,» pp. 456 – 463.